

« Bestiaire et animaux fantastiques »

Le Lion au serpent, d'Antoine Louis Barye
(3ème quart du XIXème siècle)



Antoine Louis Barye (1795-1875), *Lion au serpent*, 3ème quart du 19ème siècle, bronze. Inv. 998. R.20. 1; dépôt du Musée Adrien Dubouché, 1963.

Antoine Louis Barye est le fils d'un orfèvre lyonnais. Très jeune, il devient apprenti chez un graveur sur métaux. En juillet 1818, il entre à l'École Royale des Beaux-Arts et y reste sept ans, mais sans décrocher le grand prix de sculpture.

Il va alors travailler chez l'orfèvre Fauconnier, réalisant de petites figures d'animaux. Un jour celui-ci lui demande de sculpter un cerf couché pour une soupière. Barye va se documenter et se rendre pour cela à la ménagerie du Musée d'Histoire Naturelle du Jardin des Plantes. C'est pour lui une révélation. Il observe, dessine et sculpte dès lors de nombreux animaux, avec réalisme, allant jusqu'à assister à des dissections. Il en fait alors le sujet de ses œuvres. L'artiste porte sur eux un regard quasi-scientifique et s'applique à rendre leur attitude.

Cette conception de l'art s'inscrit dans une approche naturaliste, et nous éloigne de la simple perception de l'animal comme attribut d'un dieu ou faire-valoir d'un héros mythologique qui va le vaincre.

Le Lion au serpent s'inscrit parfaitement dans ce type de représentation. Un lion rugissant, la gueule béante, la crinière hérissée, les muscles tendus en plein effort, maintient d'une patte ferme un serpent qui semble se débattre et siffler. Il y a là une dimension épique qui renvoie à l'expression des passions humaines. Cela fait de Barye l'un des premiers artistes romantiques.

Lorsqu'il présente une version en plâtre de cette œuvre au Salon de 1833, la sculpture fait sensation et bouleverse les gens habitués à plus de classicisme. Il s'agit alors d'une composition de 1,35 m de haut et de 1,85 m de large. Celle-ci se trouve aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Le premier bronze figurant cette œuvre, est commandé par Louis-Philippe, et installé devant le Château des Tuileries. Il connaît un réel succès, et y reste de 1836 à 1911 où il gagne le Louvre.

Fort de cette reconnaissance, Barye réalisera une réduction du *Lion au serpent* qu'il reproduira à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Les dimensions sont alors de 35 cm de haut, 37 cm de large et 20 cm de profondeur. Les sculptures exposées au Musée des Beaux-Arts de Limoges ou encore au Musée Fabre de Montpellier en sont deux exemples.

Certains ont vu dans cette œuvre une allégorie politique mettant en évidence un lion, symbole monarchique de puissance et de courage, écrasant un serpent, image de perfidie – comme un hommage au roi Louis-Philippe à un moment où il écrase la sédition à la fin de juillet 1830.